

J'aurais voulu me rendre parmi vous et visiter toutes les paroisses de ce grand comté. Malheureusement, mes occupations ne me permettent pas d'entreprendre un voyage si considérable. Aujourd'hui comme en 1887, je suis chargé de diriger personnellement la campagne électorale dans la région politique de Montréal, qui comprend trente-et-un comtés. Ce devoir m'est imposé par la position que j'occupe dans le cabinet où je représente plus spécialement cette région.

Si vous m'écrivez, je ne vous promets qu'une chose, c'est d'essayer de rester digne de mon passé, digne de votre confiance et de votre fidélité.

Si vous voulez vous trouver un autre représentant qui vous offre plus de garantie d'intelligence, de discernement et de dévouement à vos intérêts, j'accepterai votre verdict sans murmurer; je demanderai ma retraite politique que trente années de travail actif m'ont bien méritée. Plusieurs fois déjà j'ai refusé des candidatures ailleurs et je vous répète ce que j'ai dit toujours depuis que je suis votre député: "J'ai commencé et je finirai ma vie de représentant du peuple dans ce beau comté de Terrebonne, que j'ai tant aimé."

Veillez me croire, mes chers amis,

Votre toujours dévoué serviteur,

J. A. CHAPLEAU.